

artension

UN ART PEUT EN CACHER UN AUTRE

DOSSIER

JOYEUX JOUJOUX!

LE JOUET, LE DESIGN,
L'ART CONTEMPORAIN



DOM : 6,60€ - BEL : 8,70€ - LUX : 8,80€ - CAN : 13,50\$ SCA -
PORT CONT : 8,80€ - MAR : 9,20€ - TOM : 11,30\$ XP



L 19219-188 - F: 7,90 € - RD

ENTRETIEN

TITOUAN LAMAZOU

CAHIER PRO

FOIRES D'ART ET
RÉGIONALISATION

RENCONTRES

JEAN-MARIE APPRIOU
AMÉLIE BERTRAND
GUILLAUME DECOCK
SÉVERINE GALLARDO
WILLIAM KENTRIDGE
TEREZA LOCHMANN
DIANE VICTOR

RENDEZ-VOUS
155 EXPOS

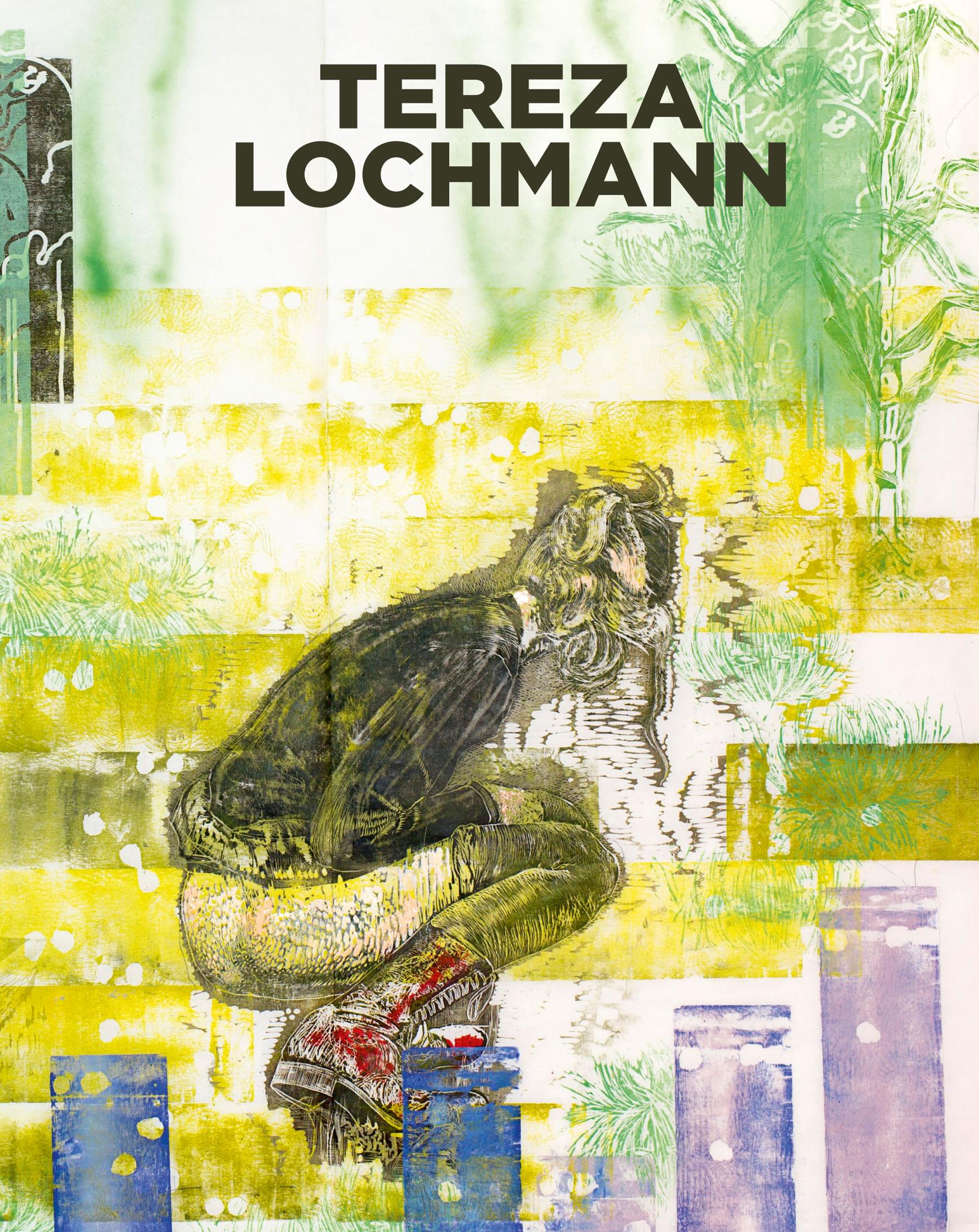
FOCUS
ARTISTES
EN GALÈRE :
LE MILIEU
DE CARRIÈRE

COUP
DE FOUORE

**“DESSINER,
C’EST
VIVRE
LE PRÉSENT.”**



TEREZA LOCHMANN





← *Hors-champ 2* - 2021
xylographie et monotype
sur papier Japon
215 × 291 cm
© Jean-Claude Planchet

↑ *La Reine* - 2023
linogravure, acrylique et
pastel à l'huile sur toile
90 × 90 cm
© Fabián Ramos

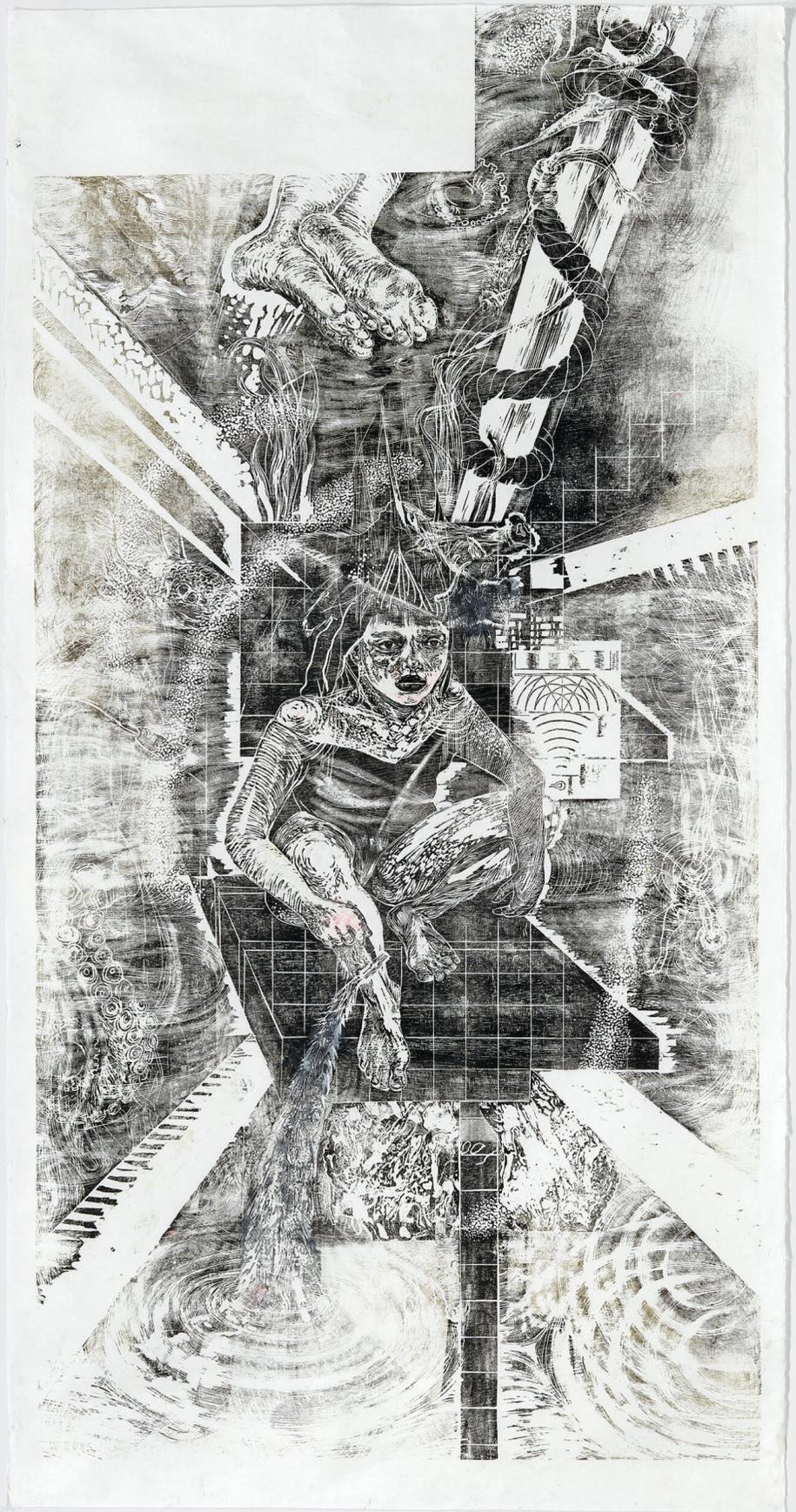
→ *Pablo* - 2024
bois gravé et encres
lithographiques
100 × 77 cm
© Fabián Ramos





↑ *Lady Godiva on Her Poney*
2019 - bois gravé
et encres lithographiques
125 × 200 cm
© Paul Nicoué

→ *Babaylan 1* - 2019
xylographie sur papier
Japon - 188 × 97 cm
(tirage unique réalisé à
partir du plateau d'une table)
© Vincent Tessier



TEREZA LOCHMANN “DESSINER C’EST, VIVRE LE PRÉSENT.”

Elle souhaite libérer la gravure enfermée dans un protocole technique strict ; la faire sortir de sa position de second plan pour la hausser en pleine lumière, au même niveau que la peinture et la sculpture. En utilisant une batterie complexe d’outils mécaniques et électriques très précis, qui creusent, incisent, coupent, tracent, tranchent et brûlent, elle y va fort ! « Graver, c’est un acte physique. Je le combine avec la peinture. Ce qui m’intéresse, c’est d’évoquer une ambiance et des vibrations. » Quant à sa thématique, Tereza aurait pu être anthropologue... ILEANA CORNEA

À VOIR

Galerie Kaléidoscope
à Paris (6^e)
en permanence

Musée de Picardie
à Amiens (62)
« La Fabrique
des Légendes.
Tereza Lochmann »
jusqu’au 15 décembre
Commissaire :
Maya Derrien

À sa façon, elle en est un. À chaque résidence d’artiste qu’elle fréquente depuis qu’elle a étudié les arts appliqués à Prague, dans sa Tchéquie natale, puis les beaux-arts à Paris, dans l’atelier d’Alberola notamment, elle travaille autour d’une question : à la Casa de Velázquez (Madrid), la tauromachie ; aux Philippines, le chamanisme ; à La Baule et Antibes, les secrets de la mer ; à Saumur, la condition équine ; à Amiens, les croyances païennes. Les voyages en voiture avec ses copines lui inspirent *La Pisseuse*. Autant de sujets que de lieux vus, et des expériences vécues à fleur de peau.

Elle photographie et surtout fait des croquis sur le vif. À l’atelier, elle analyse et sublime ses dessins, transformant le vécu et ses interrogations en images gravées, peintes ou perforées, le bois étant son matériau de prédilection. « C’est un matériau intuitif qui absorbe les choses. Le contreplaqué et le bois de récupération m’intéressent tout autant. » Elle est capable de graver une porte ayant appartenu à une abbaye. « J’aime les grands formats », nous dit-elle. Aux entailles elle ajoute la couleur. Des bleus intenses créent les profondeurs d’un espace abyssal d’où semblent surgir, comme après une explosion stellaire, des bêtes et des hommes. La minuscule croix gammée sur le bras de l’officier en uniforme fait froid dans le dos (*American Night & Beauty*).

En 2023, Tereza a 33 ans lorsqu’elle découvre les « Arbres à loques », une vieille croyance picarde qui corrobore ses observations techniques sur les propriétés du bois : on noue sur le tronc d’un orme un vêtement porté

par un malade, on prie saint Claude, le malade guérit. Surprise : cette croyance subsiste. À 50 km d’Amiens, près de Senarpont, une accumulation insolite de vêtements – trop organisé pour que cela soit un dépôt, cet entassement de chiffons, tel un inquiétant sanctuaire – la fascine. Elle passe des journées entières à dessiner les nœuds « qui fixent la maladie aux arbres ». Les gens apportant robes, chemises, pantoufles se font

discrets. « Je ne pouvais pas leur poser de questions, leur quête étant trop intime. » Les croquis ont donné deux œuvres monumentales au pastel gras sur papier, les magnifiques « Dendromagies ».

Corps humain, animal, ou végétal : Tereza semble prendre en considération moins l’apparence que les sensations et les réactions qui l’animent. Parmi son bestiaire, on retrouve le cheval : « Émouvant, depuis des siècles, cet animal libre, grand et fort, se laisse dominer par

l’homme avec tant de dignité... » Dans les séries « Tu es mon taureau » et « La Condition équine », ou dans *Lady Godiva on Her Poney*, entailles et couleurs se combinent, tandis que l’ironie et l’humour se répondent, se répandent. Appartenant à une longue tradition iconographique (cf. Rembrandt), sa *Pisseuse* tout en mouvement et pudeur rappelle les frissonnements des Nabis. « Caresser le bois, écouter ses bruits, brûler la tranche, découvrir les couches sombres du bouleau contreplaqué, prendre plein d’échardes », écrit-elle lors de sa résidence à la Casa de Velázquez. C’est son travail, et la visée si intense de son art. ●



➔ À la Casa de Velázquez à Madrid, 7 mars 2024
© Max Armengaud

➔ *Mon corps est ton bois* (détail) – 2024
encres lithographiques et encres à dessin,
contreplaqué de bouleau et bois récupéré d’essences
diverses gravés et peints
223 × 125 × 125 cm
© Alice Sidoli/Musée
de Picardie

